

Introduction

Lorsque j'entreprends, vers la soixantaine, de raconter à ma nouvelle compagne, Liliane, l'histoire de ma vie et de ma petite enfance sans père, dans le silence total de ma mère sur qui était mon père, avec une absence de photos, de souvenirs et surtout de paroles, après m'avoir écouté, elle me dit « vous avez dû être un petit enfant malheureux. » Après un moment de stupéfaction, je réalisais que c'était la première fois qu'une personne, qu'une femme entendait la souffrance du petit Gérard. Ces paroles complètement nouvelles et inattendues, tellement contraires à ce que j'avais longtemps pensé, m'ont déstabilisé, tant j'avais été toujours convaincu d'avoir eu une enfance heureuse. J'étais seul, plongé dans un petit univers de bonheur exclusivement tourné vers ma mère. Elle avait pris toute la place, tous les rôles et, jeune enfant, je n'ai jamais entendu évoquer l'existence d'un père. Ma mère était tout pour moi et mon seul horizon se réduisait à notre vie à deux, dans un joli appartement du quartier Montparnasse.

Pratiquement pas de souvenir d'une trace ou d'une présence masculine dans ma vie. Je n'avais aucune notion de ce que pouvait représenter le mot famille ; il y avait ma mère et c'est tout. Bien plus tard, quand j'évoquerai douloureusement cette enfance avec elle, ma mère aura une attitude offusquée révélant une totale incompréhension de ma souffrance infantile. Le néant de père, n'est-ce rien pour un enfant ? En l'absence d'un père, une mère peut le faire exister en le nommant. Ma mère était totalement muette sur mes origines. Comment penser, se représenter ou même rêver un père sans la moindre évocation ni représentation ? Le mot père était pour moi, vide de sens. Mais l'enfant que j'étais ne semblait

pas souffrir de cette situation, ce qui m'étonne encore aujourd'hui. Nous comprendrons ensuite pourquoi.

Un bref détour par l'Antiquité gréco-romaine, m'a paru fructueux pour cerner la question de la paternité. Chez les Grecs et les Romains, le père se désigne lui-même, qu'il soit ou non le géniteur, en fonction de l'intérêt de la famille ou du clan. Dans le récit d'Homère, sur le retour d'Ulysse dans sa patrie, après une si longue absence de vingt ans, le père n'est pas reconnu par son fils Télémaque qui ne l'avait jamais vu. C'est par sa mère Pénélope qu'il apprend qu'il est le fils d'Ulysse. Cette désignation ne le convainc pas. C'est alors qu'Ulysse, par une parole superbe d'autorité s'impose à lui en affirmant « Je suis ton père ».

Jean-Michel Hirt, dans son livre sur la paternité, *Le socle d'argile*, nous offre une belle citation de Freud : « C'est la désirance pour le père qui habite tout un chacun, depuis son enfance... » Jean-Michel Hirt poursuit : « Personne n'échappe... à cette désirance pour le père, à cette attente fantasmatique d'un bienfaiteur, qui n'est pas censé avoir des vices. » Le petit garçon que j'étais a-t-il été dans cette attente d'une autorité qu'il aurait pu admirer ? Quand, plus tard, un homme se présentera à lui pour endosser une paternité, il aura une réaction très ambivalente, l'acceptant et le critiquant en même temps. Gérard enfant n'a-t-il pas, à son insu, idéalisé un père, qu'il n'avait rencontré que dans ses lectures ?

Les religions monothéistes, longtemps fascinées par la vision de Dieu le Père, ont toujours eu du mal à donner des rôles prépondérants à la femme dans le domaine public, même si cela est moins évident aujourd'hui. Mais dans la vie privée, les mères ont pu prendre un rôle important, surtout si elles élèvent seules un enfant, ce qui est relativement récent. Avant, il y avait la famille élargie, voire des proches qui, se sentant concernés, pouvaient jouer le rôle de tiers. Dans le cas où l'enfant est seul avec la mère, il y a risque de

INTRODUCTION

relation fusionnelle. Ce fut mon cas ! Par sa grande séduction, ma mère avait sur moi une forte emprise, qui va faire de moi un enfant soumis, mais qui cependant a réussi à lutter contre la toute-puissance maternelle. Ma mère m'a élevé dans un secret concernant ma généalogie. Elle m'a menti mais au-delà du mensonge, c'est le silence sur qui était mon père qui se révélera le plus nocif.

Dans cette histoire, le petit Gérard est victime d'une mystification sur son identité. Longtemps, il a voulu ignorer le caractère sournoisement délétère du secret qui l'entourait depuis sa naissance. Nous savons, depuis Freud, qu'un enfant a besoin de vérité et de paroles vraies, pour se développer harmonieusement. Mais comment se construire une identité, un bel avenir et être heureux, si on doute de son origine ? Pour savoir où on va, il faut savoir d'où l'on vient.

Il m'a fallu un long travail sur moi-même pour parvenir à trouver un équilibre. Qu'il est difficile de se révolter contre le parent unique, par peur de le perdre. Et ce qui augmente l'insécurité de l'enfant, c'est la honte, ce sentiment d'être différent et de pas pouvoir dire *mes parents* comme les autres enfants.

Mon travail de clarification s'est poursuivi au fil de l'écriture de ce livre. En rédigeant ces lignes je ressens profondément ce que Georges-Arthur Goldschmidt énonce si clairement dans *La matière de l'écriture* : « C'est de ne pas parvenir à dire et à expliquer qui fonde l'écriture » ! Écrire c'est aussi dire adieu à ses morts et pacifier les liens avec les vivants.

La raison principale de cet ouvrage, à travers le récit de mon enfance, marquée d'un grand amour pour ma mère, pose aussi un questionnement sur la présence plus ou moins nécessaire d'un père dans la petite enfance... nécessaire ou indispensable, pour structurer la personnalité d'un enfant ! Ceci n'est pertinent que dans notre monde occidental où, dans le meilleur des cas, le père

LE FUNAMBULE DE LA PATERNITÉ

endosse les trois fonctions de la paternité : père géniteur, père légal qui transmet son nom, père nourricier qui assure l'éducation. Que se passe-t-il pour l'enfant si ces fonctions sont diffractées sur des personnes distinctes ? Tout au long de cette histoire, nous comprendrons alors pourquoi je me suis senti comme un funambule de la paternité. Pour moi, ces trois fonctions ont été tenues par trois hommes.

Comment un enfant avec une histoire familiale aussi compliquée et malgré la méconnaissance de sa généalogie, peut-il réussir sa vie ? Une question se pose : un enfant peut-il se construire normalement, en l'absence de père ou de représentation d'un père ? L'important est peut-être de trouver deux adultes, bien différenciés entourant l'enfant ! Ce fut mon cas, dans ma petite enfance, deux femmes m'ont élevé, ma mère et ma Mémé. Une autre femme à côté de la mère peut protéger l'enfant du lien fusionnel mère-enfant, si elle tient bien son rôle de tiers.